

1946-à nos jours

Des changements sans précédent

L'agriculture française après 1945

A la fin de la Seconde Guerre Mondiale, les politiques rurales favorisent les structures agricoles de taille moyenne, de 30 à 50 ha et disposant d'outils modernes. La France se reconstruit, réorganise et modernise son agriculture.

C'est le début d'une grande transformation du travail de la terre apportée :

- Après la mécanisation du travail, la motorisation fut une nouvelle révolution. Dans les années 1950 la moissonneuse-batteuse remplace la moissonneuse-lieuse, suivie par l'arrivée du tracteur favorisée par le *plan Monnet* (1946-1950) et l'aide américaine du *plan Marshall* en (1948-1952) (aide financière et livraison de matériels et de machines pour aider à la reconstruction de l'Europe)
- L'introduction des technologies et de la chimie ;
- Le paysage est lui aussi bouleversé, la mécanisation demande une réorganisation des terroirs, c'est le remembrement (loi 1941- décret en 1954 « aménagement foncier »)

Après 1945, à Fleurieu sur Saône....



1^{er} tracteur à essence en 1951 à la Ferme Antoine Vergnais
Pony de la marque Massey- Harris

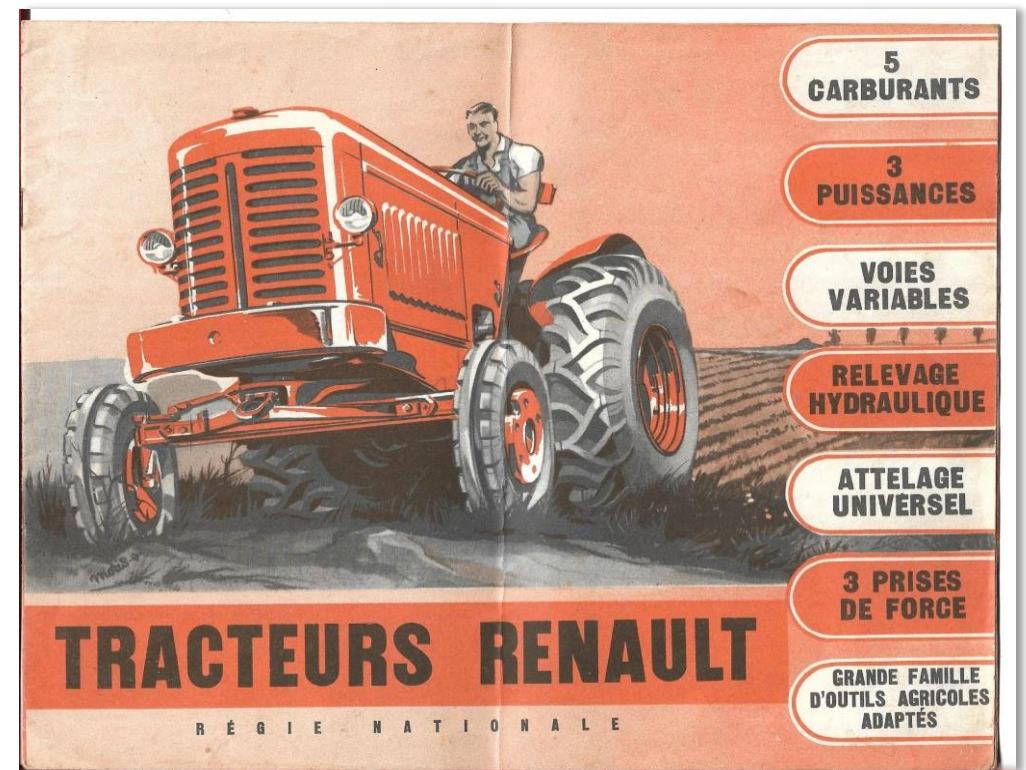
La Modernisation de l'Agriculture à Fleurieu et ses environs

Les Tracteurs à essence

*Extrait du journal d'Ennemond Vergnais – le travail et la terre
1870-1976 - Fleurieu :*

« ... -1945 - Toujours la pénurie de carburant. Certains tracteurs marchent au gazogène. D'autre part, en raison de la faible puissance des tracteurs du début, certains exploitants, ne croyant pas à une motorisation rapide de l'agriculture, veulent conserver des chevaux également pour la race et pour avoir du fumier, l'engrais manquant encore... »

-Fin 1947 -La Préfecture nous informe que les tracteurs américains sont sur les bateaux et vont arriver en France. Il y en a de beaucoup de marques, à essence, au pétrole. C'est l'enthousiasme, l'éblouissement. Ils arrivent à Lyon, rue Berthelot, sont distribués avec des bons (Jusqu'en 1950) mais partent au compte-gouttes car il y en a de commandés depuis longtemps. Ils nous ont rendu de grands services... »



5
CARBURANTS

3
PUISSANCES

VOIES
VARIABLES

RELEVAGE
HYDRAULIQUE

ATTELAGE
UNIVERSEL

3 PRISES
DE FORCE

GRANDE FAMILLE
D'OUTILS AGRICOLES
ADAPTÉS

TRACTEURS RENAULT

R É G I E N A T I O N A L E

Pour le Renault en 1954 à la Ferme Amiet-Comte
Guide d'utilisation et d'entretien

***Selon un numéro du Magazine «le Marchand de machines agricoles » de 1950 :
« désormais, la cause est entendue :les cultivateurs aiment leurs tracteurs comme jadis ils aimaient leurs chevaux »***



1963 - Jean Comte et Vega sur le tracteur Renault

« ...Les tracteurs à Fleurieu sont des Passy-Massey à essence, avec charrue alternative. Beaucoup d'autres viendront en 1954, avec charrues 3 points... » (Extrait Journal Edmond Vergnais)



Juin 1989 tracteur de Louis Comte

et Les Moissonneuses batteuses

« ...1951 - On achète en syndicat une grosse batteuse avec presse à ficelle (remplacée par une plus grosse, à fil de fer, en 52). On tourne d'abord avec un gros tracteur en location, puis plus tard à l'électricité mais avec moteur à essence sur la presse. C'est l'entraide, tout le monde participe, engreneurs, porteurs de sacs, gerbes, bottes, avec les femmes, filles et garçons bien occupés à la cuisine. Les journées sont longues et pénibles encore ! Tout ceci s'est terminé en août 1962, et nous avons revendu la grosse presse, qui était encore neuve, et la batteuse pour la casse

Par un Jeune agriculteur arrive une moissonneuse-batteuse à essence et ensachage du grain. Il en viendra plus tard une autre avec grain en vrac et nous commencerons vraiment en vrac en 1963. C'en est fini de la batteuse au suel... » (Ennemond Vergnais –le travail et la terre 1870-1976)



Batteuse dans la cour en 1956



1^{er} achat de Moissonneuse Batteuse Massey Harris le 04/01/1956 Antoine Vergnais et Claude Henry



Moissonneuse Batteuse 1956
« loin de la cabine climatisée ! »

TISSOT GUERRAZ N° 008778
SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 10.000.000 DE FRANCS
199, RUE DU 4 AOUT - LYON-VILLEURBANNE

Messieurs HENRY Claude
et VERGNAIS Antoine
Cultivateurs
PIERRE SUR SAONE
Rhône

TÉLÉPHONE : 1 75-55
VILLEURBANNE 1 75-56
C. C. P. LYON 2229-88
REG. COM. LYON 44 8 476

MASSEY HARRIS
LINCOR SYSTEM

Doit les marchandises ci-dessous, le 4 Janvier 1956 CR

| Votre Cde du | Expédiée le | de | par | en gare de | | |
|--|-------------|------|-----|---------------|----------|-----------|
| | | | | NOS SOINS | DOMICILE | |
| 30.II.55 | 4.I.56 | LYON | | | | |
| | | | | PREX UNITAIRE | QUANTITE | TOTAL |
| MOISSONNEUSE BATTEUSE MASSEY HARRIS 630- avec presse incorporée coupe 1m 67 à ensachoirs n° 1005- 122.013.033 presse n° 99.594 | | | | | 1 | I.395.000 |
| Port Usine Lyon | | | | | | I6.000 |
| TL I.76 % | | | | | | I.411.000 |
| | | | | | | 25.116 |
| | | | | | | I.436.116 |
| | | | | | | ===== |

Le motif de l'abonnement au service de renseignements par courrier est le numéro 1005-122.013.033. Le Directeur de Lyon s'occupe de commander les marchandises vendues aux membres du public qui s'abonnent.

La Culture

A la fin de la guerre, l'exploitation fleurentine avait en moyenne une dizaine d'hectares. La dernière fait aujourd'hui 50 hectares et des agriculteurs d'autres communes travaillent les terres fleurentines.

« ...En 1955, Résultats d'une enquête telle qu'elle est enregistrée en mairie : Fleurieu compte 22 exploitations (elles étaient 18 en 1948), la superficie en terres, vergers, prairies, bois est de 254 ha 09,50 ca. ... »

(Extrait du journal d'Ennemond Vergnais – le travail et la terre 1870-1976)

A Fleurieu, on a produit de la grande culture (betterave sucrière, maïs, blé, orge, avoine, colza, tournesol...), du petit maraîchage (salade, poireaux, légumes...), de l'arboriculture principalement des cerisiers, pommiers et poiriers. Les abricotiers et pêchers ne survécurent pas pour l'un à une attaque parasitaire, pour l'autre au froid de 1956



Crib de maïs

« ...En 1945 : Il se replante un peu de vigne car le vin a manqué, mais les surfaces diminueront pour faire place à la culture fruitière.

En 1951, Il se sème déjà du maïs (grains IOWA 4417 puis autres variétés.) On le ramasse en épis à la main ou au corn-picker, il est séché en cages (cribs) de grillage...

1956 - En février, grand froid (de -15 à -22°), les blés sont tous gelés, aucune récolte et il faut acheter les semences.

Il se sème beaucoup d'orge et d'avoine, et nous avons une grosse récolte de betterave à sucre. Celle-ci se fait depuis un certain temps déjà et elle est embarquée en gare de Fleurieu pour la sucrerie de Chalon-sur Saône. Elle représente beaucoup de travail à main. Cette culture cessera en 1960.

Après 1966 on fera le maïs à la moissonneuse-batteuse avec cueilleurs en vrac, charriage en cuve-benne en fer... ». (Ennemond Vergnais – le travail et la terre 1870-1976)

La Fracture

Le modèle traditionnel perdure un temps après la guerre mais le changement est en marche.

Rappelons nous que les surfaces sont petites, explosées en de multiples parcelles et rarement proches de l'exploitation.

La marche forcée de la modernisation et du rendement passe par un matériel plus gros, plus spécifique et une augmentation des surfaces.

Heureusement, les lumières de la ville détournent les jeunes de la profession qui préfèrent travailler en usines ou dans le secteur tertiaire. Il y a donc du terrain disponible qui se transfère sur les exploitations (c'est le nouveau nom des fermes) d'un parent, d'un voisin et, de fait, les surfaces évoluent rapidement.

C'est l'époque où des exploitations se sont spécialisées dans un secteur ou un autre pour améliorer leurs revenus.

Flussien-sur-Saône le 19^e Janvier 1946

Je soussigné Armand Alexandre exploitant
Flussien-sur-Saône certifie que je tiens sur les communes de
Ruelle et Montigny une superficie de 11 hectares qui se o

| | |
|-------------------|--------------------|
| avril | 4 ^m |
| soie | 0 ^m 08 |
| orge | 0 ^m 53 |
| blé | 1 ^m 30 |
| maïs | 0 ^m 05 |
| potons de terre | 0 ^m 50 |
| abricotiers | 0 ^m 08 |
| bettes à carottes | 0 ^m 25 |
| bettes à choux | 0 ^m 50 |
| olives | 0 ^m 10 |
| châtaignes | 0 ^m 59 |
| safran | 2 ^m 50 |
| safran | 10 ^m 77 |
| châtaignes | 0 ^m 02 |
| pois | 0 ^m 05 |
| potager | 0 ^m 10 |
| | 0 ^m 17 |
| safran | 0 ^m 30 |
| | 0 ^m 50 |

de l'exploitant
de l'exploitant
de l'exploitant

Cette attestation de 1946 détaille les différentes productions de la ferme et leurs surfaces respectives

Les travaux agricoles

La mécanisation a grandement facilité le travail mais il est impossible pour les exploitations de posséder tout le matériel nécessaire aux différentes cultures.

Si certaines machines ont été achetées en commun, Antoine Vergnais a fait le choix de s'équiper et de vendre son travail aux autres exploitants. Lui et son fils Georges ont eu jusqu'à trois moissonneuses-batteuses, une égreneuse à maïs. Il faut être féru de mécanique pour gérer ce parc qui doit être disponible à un moment précis : la moisson n'attend pas !

Le fils Jean-Louis a créé une entreprise de travaux agricoles qui a assuré longtemps le fauchage des bords des routes du Grand Lyon. La société implantée à Genay porte encore son nom.



**Un exemplaire rare :
la batteuse à maïs**



**Comparez la roue d'un
tracteur d'aujourd'hui en
arrière plan avec celle de
cette machine**



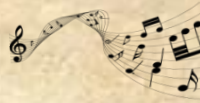
Maïs



Chant les Paysans

4^e couplet

Il paraît qu'notre agriculture
Produit beaucoup (trop d'ingrédients) BIS
Faudrait des gens de forte nature
Pour résorber (les excédents) bis
Mais si l'marché de la patate
Depuis l'printemps n'va pas très bien
Grâce à celui d'la tomate
Fait prospérer la mère Martin, la mère Martin



5^e couplet

Pourtant les gars de n'village
Ont su s'organiser (sans bruit) bis
L'un fait du légume, l'autre l'élevage
Mais not'sumum (c'est Dubost Fruit) bis
Et quand juillet au ciel superbe
Ramène nos lyonnais polissons
Comme eux on ne s'gaspille pas dans l'herbe
On pense bien trop (à notre Moisson) bis

Pierre Vergnais – 1972



Tournesols

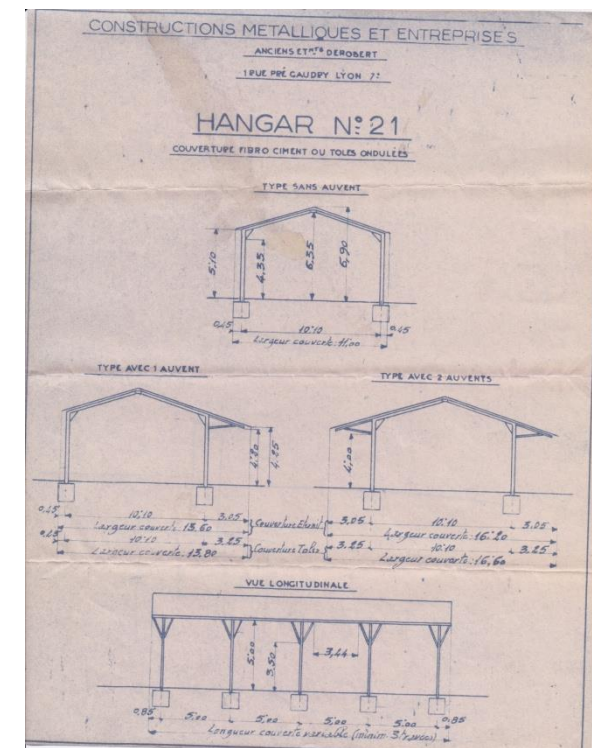


Sorgho

Les bâtiments changent

Les anciennes remises sont insuffisantes pour accueillir tout le matériel. Beaucoup font construire des hangars à ossature métallique recouverts de tôles ondulées galvanisées pour loger le tracteur et le matériel complémentaire : herse, charrue, planteuse, arracheuse... Il faut également agrandir les étables voire construire une stabulation libre*. C'est le cas chez Pierre et Michel Vergnais qui ont fait le choix d'augmenter le nombre de vaches et donc de construire un vaste bâtiment où les bêtes sont en liberté. Ils ont également pratiqué l'ensilage.

*Le système dit « **stabulation libre** » se caractérise par une liberté des vaches dans le bâtiment. Elles peuvent ainsi se déplacer, se nourrir et s'abreuver librement tout en étant en contact avec leurs congénères.



Stabulation libre



Hangar à ensilage

Photos Famille Pierre Vergnais

Les 7 commandements pour réussir votre ensilage d'herbe

- 1- Récolter au stade optimal soit une plante jeune pour maximiser le taux en sucre et limiter l'encombrement:
- 2- S'assurer de 3 jours sans précipitation au moment de la fauche pour atteindre 25 à 30 % de MS pour les graminées et au moins 35- 40% pour les légumineuses et les associations
- 3- Préférer l'après-midi pour faucher pour optimiser les sucres
- 4- Faucher à 7 cm de hauteur de coupe pour permettre une meilleure ventilation de l'andain et une bonne reprise de la prairie ou de la luzerne,
- 5- Faire des andains larges pour assurer une dessiccation rapide de la plante et pour obtenir un produit plus homogène
- 6- S'assurer d'une bonne finesse de hachage en fonction du taux de MS
- 7- Soigner la confection du tas par un tassage important, ceci accélère le processus d'acidification et limite les reprises de fermentation à l'ouverture du tas

L'animal doit retrouver la valeur et le goût de l'herbe sur pied.

1 Kg de matière sèche doit permettre une production laitière de 1,5 à 2 litres de lait.

L'Élevage laitier

En France, après guerre, la grande variété qui marque la production agricole en France est la conséquence de la polyculture-élevage. Partout dans les fermes, on trouve des vaches qui fournissent le lait, viande ou force de travail. A partir de de 1950, l'élevage français s'est intensifié. Le cheptel bovin dont plus de 40% de vaches a beaucoup augmenté jusqu'en 1975 avant de régresser à partir de l'instauration des quotas laitiers en 1984.

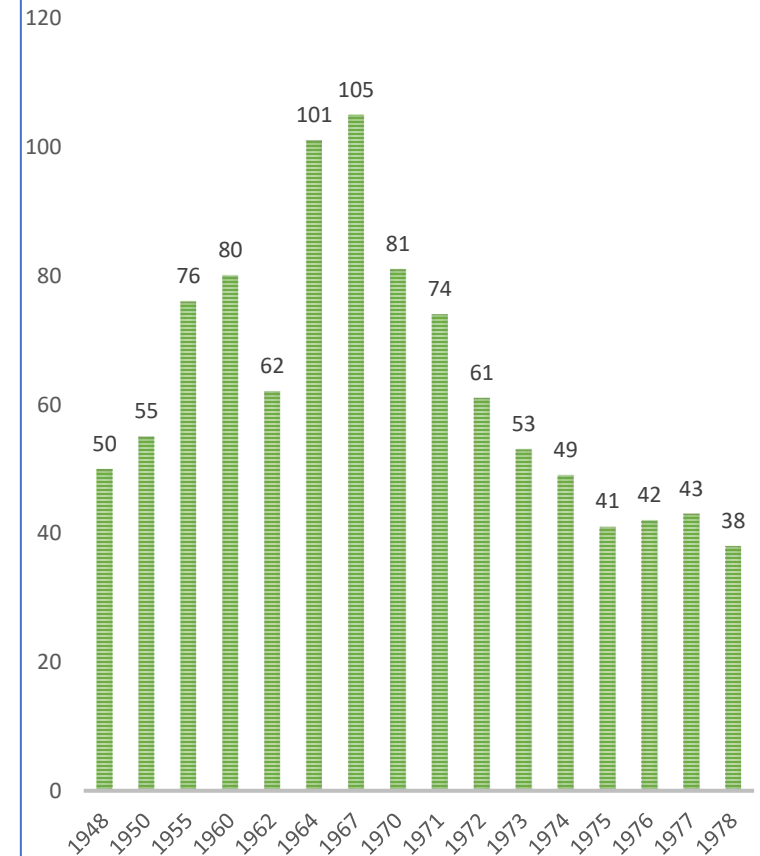
A Fleurieu, c'est la vache hollandaise Prim'Holstein appelée depuis 1952 « la Française Frisonne Pie Noire » que l'on voit dans les prés.



Vaches de la Ferme de Louis et Geneviève Vergnais

Extrait du journal d'Ennemond Vergnais

Evolution du nombre de vaches de 1948 à 1978 à Fleurieu



A la Ferme

Dans un premier temps, toutes les fermes conservent vaches et basse-cour traditionnelle.

Les vaches assurent la fourniture d'un engrais naturel bon marché, avec le fumier et le lisier, si le travail n'est pas compté dans le prix de revient.

La basse-cour fournit les produits proposés à la vente : œufs, volailles, complétés par les légumes du potager. Si l'autoconsommation existe toujours, l'urbanisation naissante amène de nouveaux consommateurs.



La berthe à lait est le symbole de la distribution du lait à la ferme. Elle était souvent confiée aux enfants qui se rendait à la ferme la plus proche.

C'était pour eux l'occasion de retrouver les copains d'école, de voir les animaux de près et sur le chemin du retour de jouer encore un moment.

NB : pas de lait UHT (mis au point en 1951 et diffusé plus largement à partir de 1962 après la création de la Tetra Brick) distribué par les grandes surfaces (à Neuville, en 1975-76)

Pas de réseaux sociaux connectés.



La dernière ferme laitière à Fleurieu

Pour l'exploitation de Louis et Geneviève Vergnais, dans les années 80, l'élevage de vaches était composé de dix à douze vaches.

Les vaches étaient conduites dans le pré où elles passaient la journée et une partie de la nuit après la traite du matin et du soir sauf en cas de mauvais temps.

La traite se faisait dans l'étable où chaque vache avait sa place et la connaissait.

La traite était mécanisée, la machine était apportée près de la vache qui n'avait pas à se déplacer. Une bonne vache pouvait donner 30 litres de lait par jour.

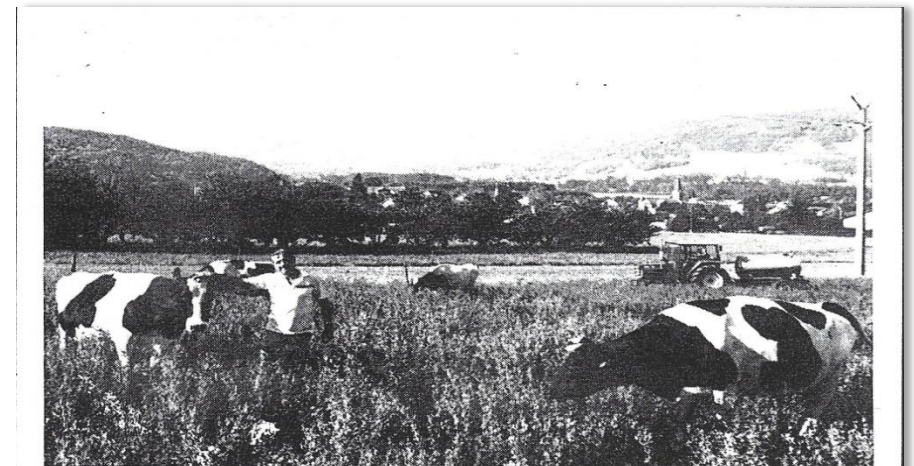
La laiterie était attenante à l'étable. Le lait était filtré et versé dans des bidons stockés dans un Tank à lait (frigo spécifique) en attendant le passage du camion laitier.

Le fenil se trouvait dans la grange au dessus de l'étable, les bottes de pailles et de foin étaient jetées au travers d'une trappe située à l'entrée de l'étable

L'élevage des vaches laitières s'est terminé à Fleurieu en 1990 en raison du départ à la retraite de Louis et Geneviève Vergnais et que le terrain attendant à leur ferme qu'ils louaient depuis très longtemps a été utilisé pour la construction de « l'Espace Fleurieu »



**1990 Vaches Ferme Louis et Geneviève Vergnais
Sur terrain attendant à la ferme (maintenant Espace Fleurieu)**



Ce sont les dernières vaches de Fleurieu ; elles appartiennent à Louis et Geneviève Vergnais. Ce sont toutes des vaches laitières. Pas question d'en camoufler une, elles sont toutes immatriculées à la préfecture, et ont comme nous leur carte d'identité pour le contrôle... sanitaire !

Longue vie à *Brunette, Nadia, Bécasse, Douce, Tarare, Joconde, Hironnelle, Fauvette, Kolaire et Noisette.*

Les Vergers

Les agriculteurs utilisaient les terrains non exploitables par les tracteurs devenus trop gros, les parcelles isolées

Pierre Vergnais a témoigné avoir arraché la vigne pour planter 250 cerisiers. A cette époque, la concurrence n'était pas aussi féroce qu'aujourd'hui et la rentabilité était grande.

Michel Comte s'était spécialisé dans les arbres fruitiers : pêchers, cerisiers, pommiers et les poiriers. Ces deux dernières productions ont l'avantage de pouvoir être conservées et donc vendues sur une période bien plus longue.

Outre une place au marché-gare de Lyon à Perrache, la vente directe à la ferme, sur les marchés et également en porte à porte au Jura dont était originaire son épouse Gabrielle en améliorait la rentabilité.



Les vergers et les vignes



Les récoltes étaient expédiées par l'entreprise Roger DUBOST dont le siège était située route de Lyon à Fleurieu

Le bouilleur de cru



Le Distillateur itinérant de ville en ville avec son alambic à Neuville sur Saône, place Raspail (ancien Hôpital)

Petit rappel d'histoire : Napoléon avait instauré pour ses grognards un privilège pour services rendus « le droit de bouillir » qui les autorisait à distiller avec exonération des taxes jusqu'à dix litres d'alcool pur (soit environ 20 litres d'eau de vie). Ce droit se limita ensuite aux agriculteurs qui pouvaient transformer leurs fruits en boisson d'abord, puis en alcool.

Ce privilège héréditaire est supprimé en 1959 et s'éteint au décès du dernier détenteur.

Cependant, aujourd'hui, tout un chacun peut faire distiller ses fruits en payant les taxes suffisantes.

| | | | | | | |
|--|---------------------|----------------------------|---|-------------------|-----------|-----------------|
| N° 47 | cerfa N° 30-1458 | LAISSER-PASSER N° 8120 ter | ORIGINAL | | | |
| POUR LE TRANSPORT DES ALCOOLS désignés dans le cadre ci-contre → | | | RÉCIPIENTS | | ALCOOLS | |
| et expédiés par M. (1) <u>Camille Michel</u> | | | Nombre | Nature | % vol. | Volume effectif |
| à son domicile (2) <u>à Beurnieu / Saône</u> | | | <u>1</u> | <u>eau de vie</u> | <u>50</u> | <u>20</u> |
| Enlèvement de l'atelier public de <u>Pontcharra</u> | | | TOTAL | | | |
| à (3) <u>14</u> heures | | | Signature et cachet du gestionnaire du bureau de déclarations | | | |
| Moyen de transport (4) : <u>3198 HW 69</u> | | | Signature de l'expéditeur. | | | |
| Parcours : <u>R. 0</u> Durée du transport : <u>1h 1/2</u> | | | | | | |
| Fait à <u>Pontcharra</u> le <u>27/11</u> 19 <u>85</u> | | | | | | |
| <small>(1) Nom et prénom de l'expéditeur. (2) Adresse complète. (3) Heure légale de zéro à vingt-quatre heures. (4) S'il s'agit d'un véhicule automobile, préciser la marque et le numéro d'immatriculation.</small> | | | | | | |

Sélection, pour l'exemple, d'un laissez-passer pour le transport de l'eau de vie. Toutes les fermes en faisaient, les alambics s'éloignant au fil du temps de Neuville à Pontcharra

Le maraîchage

Quelques familles (Alexandre Amiet, Joanny Comte et Michel Comte) ont agrandi leur zone potager pour faire du maraîchage.

Outre les pommes de terre que tous faisaient, il fallait produire une large gamme de produits afin d'assurer le choix sur l'étal du marché et lisser la proposition commerciale sur toute l'année. (les marchés : Neuville, Croix-Rousse, Duchère, Fleurieu et marché-gare)

Ainsi, il fallait produire, ramasser, préparer : Haricots, oignons, cardon, carotte, salsifis, épinard, courgette, tomate, cornichon, courge, petit-pois, salade, poireau, navet, céleri, betterave...



**Laurence et Alexandre Amiet
au marché de Neuville en 1989**



**Plantation en 1999.
Les fils de Joanny, dont l'un est revenu
à la terre par conviction, sont les
derniers « maraîchers » de Fleurieu.**



De nos jours

Le nombre d'exploitations agricoles à Fleurieu sur Saône est passé de 40 en 1931 à une seule exploitation en 2023

Georges Vergnais



Le temps s'est écoulé transformant fermes et paysages de Fleurieu.

A l'heure où l'agriculture locale reprend ses lettres de noblesse, aura-t-elle une place à Fleurieu ?
Saurons nous l'accueillir ?

